

BUNKER

Matthieu Bareyre, Marion Siéfert

Théâtre

Du 17 au 28 septembre

Services de presse

T2G :
Philippe Boulet
philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Festival d'Automne :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Festival d' Automne



© Matthieu Bareyre

Du 17 au 28 septembre 2026

Lundi, jeudi et vendredi à 20h
Samedi à 18h
Dimanche à 16h

De

Matthieu Bareyre et Marion Siéfert

Mise en scène

Marion Siéfert

Avec

Janice Bieleu, Monica Budde, Lorenzo Lefebvre,
Charles-Henri Wolff

Dramaturgie

Matthieu Bareyre

Concept et réalisation scénographie

Nadia Lauro

Son

Patrick Jammes

Lumière

Manon Lauriol

Costumes

Chloé Courcelle

Musique de "Flux Mental"

Gaspar Claus

Assistante à la mise en scène

Noa Landon

Maître d'armes couteaux papillons

Didier Beddar

Chorégraphie "Les Trois petits cochons"

Patric Kuo

Coaching jeu de Janice Bieleu

Ariane Schrack

Co-fabrication des éléments scénographiques

Marie Maresca et Charlotte Wallet
(animaux et objets),
Comédie de Genève
(menuiserie et équipements lumineux)

Création et réalisation du masque et du costume
de "la bête"

Lou Thonet

Montage de production

Anne Pollock

Développement tournées internationales

Emmanuelle Ossena

Communication, administration, production

Justine Cazin

Durée

2h30

Spectacle créé le 19 juillet 2026 à la FabricA du Festival d'Avignon.

Dans le cadre de son apprentissage du kyūdō, Janice Bieleu a pu bénéficier de l'enseignement de Charles-Antoine Masset, Renshi 6^{ème} Dan, qui enseigne au Kyūdō Kai de Plan-les-Ouates, à Genève.

Production Ziferte Productions

Avec le soutien de la fondation d'entreprise Hermès.

Coproduction : Comédie de Genève, T2G Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national, Points Communs - nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise, Théâtre national de Strasbourg, Les Célestins - Théâtre de Lyon, Festival d'Automne à Paris, Festival d'Avignon, Bonlieu scène nationale Annecy, Châteauvallon - Liberté - scène nationale, Théâtre Garonne - scène européenne de Toulouse, Le Parvis scène nationale Tarbes - Pyrénées, Scène nationale d'Albi-Tarn, TSQY- scène nationale.

Accueils en résidence : T2G Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national, Points Communs - scène nationale de Cergy-Pontoise, Comédie de Genève, Châteauvallon liberté-scène nationale de Toulon, Houdremont - centre culturel de la Courneuve, la Ménagerie de Verre, La Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers

Spectacle présenté dans le cadre du festival d'Automne. Pour la création de *Bunker*, Marion Siéfert et Matthieu Bareyre ont bénéficié d'une résidence artistique dans deux services de l'hôpital Pitié-Salpêtrière, dans le cadre du programme culture-santé mené par le Festival d'Automne à Paris avec l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris.

La Compagnie Ziferte Productions est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

Spectacle financé par la Région Ile-de-France.

Marion Siéfert est artiste associée au T2G Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national et à Points Communs - nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise

Remerciements : Pr. Carine Karachi et tou.te.s les patient.e.s qui ont accepté notre présence, Dr. Bertrand Mathon, Dr. Florence Laigle, Viviane du Boullay, Julien Migozzi, Thomas Laurent, David Maresca et sa famille, Kin No Shima (Association de Kyudo de Hyères), Martine Bareyre, Julie Bareyre, Christine et Jean-Marie Siéfert, Saul Bareyre Siéfert.

T2G Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers
www.theatredegennevilliers.fr 01 41 32 26 26



© Matthieu Bareyre

Tournée

Les 3 et 4 octobre 2026
Festival Actoral, la friche Belle de Mai, Marseille

Du 8 au 10 octobre 2026
Théâtre de la Cité Internationale
Dans le cadre du Festival d'Automne et du Festival Transforme /
Fondation d'entreprise Hermès

Les 14 et 15 octobre 2026
Malakoff Scène Nationale, Théâtre 71
Dans le cadre du Festival d'Automne

Du 3 au 13 novembre 2026
Théâtre National de Strasbourg (TnS)

Les 4 et 5 décembre 2026
De Singel, International Arts Center, Anvers, Belgique

Les 16 et 17 décembre 2026
Points Communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise
Dans le cadre du Festival d'Automne

Les 19 et 20 janvier 2027
La Comédie de Clermont-Ferrand - Scène nationale
Dans le cadre du Festival Transforme / Fondation d'entreprise
Hermès

Du 26 au 30 janvier 2027
Les Célestins, Théâtre de Lyon

Les 2 et 3 février 2027
Bonlieu, Scène nationale Annecy

Du 9 au 12 février 2027
La Comédie de Genève

Le 22 et 23 mars 2027
Festival Conversations, au Quai d'Angers

Les 15 et 16 avril 2027
Châteauvallon-Liberté, Scène nationale, Toulon

Le 18 mai 2027
Festival les AnthroPoScènes, le Tangram - Scène nationale d'Evreux

Du 26 au 28 mai 2027
Théâtre National de Bretagne (TNB), Rennes
Dans le cadre du Festival Transforme / Fondation d'entreprise
Hermès

Les 2 et 3 juin 2027
Le Lieu Unique, Nantes



© Matthieu Bareyre

T2G Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers
www.theatredegennevilliers.fr 01 41 32 26 26

Synopsis

Un père
Sa fille
La mère
Le neurochirurgien

Le cerveau
Le terrier
Le pétrole
La guerre
La prière

Le PDG et son marionnettiste
Le médecin et son cobaye
La fille et ses couteaux
La voix de la mère
La holding et la famille
Le complot et le diagnostic
Soulages et le pipeline

La construction logique du monde
Le langage déchiqueté
L'harmonica
Le souffle
Le silence

« Y aura-t-il encore une guerre ? Regardez-vous Européens, regardez-vous.
Rien n'est paisible dans votre expression. Tout y est lutte, désir, avidité.
Même la paix, vous la voulez violemment. »

Dans un futur proche et une France à + 5°C, Paul, le PDG d'un des principaux groupes pétrochimiques du pays, s'est réfugié depuis plusieurs années avec sa fille, Ami, dans le bunker de luxe qu'il s'est fait construire. Depuis son antre, cet homme augmenté d'implants neuronaux continue de gérer à distance ses affaires. Tout irait pour le mieux pour lui si Ami ne s'était pas enfermée depuis quelques jours dans un profond mutisme...



© Matthieu Bareyre

Note d'intention

France 2026 : alors que le pays étouffe sous une canicule qui dure, à la mi-juillet, depuis deux mois, les ultrariches de ce monde se construisent des igloos intérieurs. *Bunker* naît de la volonté de mettre en scène les responsables de la destruction du vivant, de les exposer, dans leur trivialité, leur quotidien et leurs pulsions. Non pas comme des « grands de ce monde » ou des forces invincibles, mais dans leur humanité bien trop humaine, alors même que leur projet est de s'en extirper. Loin d'être une extravagance, le bunker est le lieu où se manifeste, de la façon la plus évidente, l'idéologie séparatiste d'une classe dominante extractiviste, protégée par les lois actuelles et le totem du libre marché.

Entrer dans ce bunker, c'est avant tout entrer dans une maison. Nous avons voulu éviter les codes et les attendus de la science-fiction, et montrer très concrètement le quotidien de ce père, de cette fille et de cette grand-mère. Le spectateur se retrouve alors face à une famille, avec ses habitudes aberrantes vécues et présentées comme tout-à-fait normales, ses violences psychologiques, ses liens d'amour étouffants. Nous avons choisi de regarder la famille comme le lieu d'exercice d'un pouvoir, dans sa réalité matérielle avec, en son cœur, la question de l'héritage, un des leviers majeurs de perpétuation des classes dominantes.

Pourquoi aucune pièce ou films ne racontent, précisément, les responsabilités dans l'écocide actuel de Christophe de Margerie, de Patrick Pouyanné ou des PDG successifs de General Motors ? Avec cette pièce, nous avons voulu montrer les coupables dans l'étendue quotidienne et secrète de leur médiocrité morale, dans leurs pulsions vitales d'autoconservation comme dans leur destin de mort. L'art peut, entre autres, servir à ça. Toute la fragilité de Paul, notre personnage principal est celle propre à l'hypermasculinité blanche, « pétromasculinité » dirait Cara New Daggett, qui se venge sur son entourage et la nature de ne jamais parvenir à réaliser l'idéal de puissance qu'il promet. Paul pourrait sans doute être regardé comme une exagération, une caricature, mais après deux ans de recherches sur les ultras-riches, nous y voyons davantage une synthèse atténuée d'une élite décadente dont le délire dangereux culmine chaque jour toujours davantage. Notre fiction est sans aucun doute bien loin de la cruauté qui vient.

Toute une esthétique romantique présente le mal comme un mystère insondable, une sorte d'entité

métaphysique qui agirait à distance, presque dans le dos des individus. Nous voulions au contraire regarder les responsables de la mort du vivant dans leur réalité matérielle, sociale et prosaïque. Si nous devons croire encore à quelque chose, c'est pour notre part à un art qui nous ramène au sol raboteux de la réalité, qui ne se trouve pas de bonnes raisons de ne pas empoigner le tissu poisseux des responsabilités et des compromissions, qu'elles soient celles des grands magnats comme notre Paul ou des « petits chefs » qu'évoquait le réalisateur Emmanuel Marre lors de son discours à Cannes. 150 ans d'extraction pétrolière pourraient au moins nous servir à comprendre que le mal qui nous brûle n'a rien d'un mystère qui nous dépasse et que sa régénération perpétuelle est assurée par nos besoins en stocks fossiles. Elle a lieu tous les jours en continu à l'abris de nos entrepôts et de nos docks automatisés, au nom du « doux commerce » tant loué depuis Montesquieu.

Afin de sortir des rengaines jumelles du catastrophisme et de l'impuissance, nous avons eu envie de nous servir de cette pièce pour se demander comment tenir face à tout cela ; comment résister, de l'intérieur, dans un monde que nous n'avons pas choisi et dont nous héritons. En cela, *Bunker* s'adresse en priorité, comme tout ce que nous avons fait avant, à la jeunesse. La pièce ne propose aucun manuel mais explore sous une forme fictionnelle un petit système de relations humaines, à partir de ce qui fonde le théâtre et ce qui nous relie en tant que société. Elle place en son cœur le langage, dans tout ce qu'il a de réversible : à la fois force destructrice et salvatrice, puissance et impuissance, ensemble de signes qui tient notre identité mais dont la multiplication peut devenir parfaitement vaine. Face à son utilisation perverse, le personnage d'Ami réaffirme la puissance du silence choisi, force intimement liée à notre corps, à sa pesanteur, à sa lenteur et à son rythme inmaîtrisable.

C'est pour nous, le temps d'une pièce, laisser le corps reprendre les droits que ce monde nous enlève peu à peu, ses besoins fondamentaux : penser, écouter, respirer, danser, aimer.

C'est, le temps d'une pièce, éprouver ce que nous ressentons comme une évidence, jetée là : aujourd'hui, la chose la plus subversive que nous puissions faire, c'est décélérer.

— Matthieu Bareyre et Marion Siéfert, juillet 2026



© Matthieu Bareyre

Entretien avec Marion Siéfert

Comment est née votre nouvelle création, *Bunker* ?

Marion Siéfert : C'était au mois de juin 2023. Avec Matthieu Bareyre, co-auteur de la pièce, nous venions de créer *Daddy* et, en réfléchissant à la suite, nous avons eu envie d'aller plus loin encore dans l'exploration d'une figure de pouvoir. Nous en sommes venus assez rapidement au pétrole et à la manière dont toute notre réalité matérielle s'y abreuve. Alors que notre époque court après la moindre frasque ou excentricité des nouveaux magnats de la tech', nous trouvions important de nous arrêter pour regarder de près ceux qui ont la main sur les systèmes énergétiques. Ce sont de discrets hommes-fonction, souvent à l'aise dans l'ombre des réunions et des cabinets de conseil, dont l'habileté rhétorique et l'ethos de haut-fonctionnaires recouvrent la réalité sale de leur métier, qui est d'exploiter et de spéculer sans vergogne sur des fossiles dont l'extraction anéantit notre planète. Très vite, une situation s'est imposée à nous, celle de Paul, PDG d'un grand groupe pétrochimique reclus avec sa fille dans son bunker de luxe. Je me souviens que j'ai senti à ce moment-là que la pièce avait quelque chose de profondément théâtral que l'on retrouvait des situations que j'avais pu lire chez Racine, dans *Britannicus*, par exemple, où l'on se trouve dans l'antichambre du pouvoir.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette figure particulière de Paul, PDG augmenté d'implants neuronaux et entouré de technologies qui prolongent encore ses capacités ?

M.S. : Paul, interprété par le comédien Charles-Henri Wolff, est un personnage retiré du monde dont il n'a plus besoin de faire l'expérience sensible : en organiser les données lui suffit. Nous avons choisi d'aborder la figure du grand entrepreneur à rebours d'une version libérale de l'Histoire : non comme un premier de cordée qui ferait l'Histoire et marquerait son époque, mais comme un homme profondément influençable, pantin plutôt que grand démiurge. Qu'advient-il d'un langage humain soumis à la machine et à son exigence de performance ? La technologie s'immisce dans le langage de Paul, le réduit à une fonction purement performative et en fait un terrain d'expérimentation pour des apprentis-sorciers.

Que vous permet la situation du « huis clos » et comment en avez-vous travaillé l'atmosphère futuriste avec votre équipe artistique ?

M.S. : Le huis clos est un levier pour ressaisir ce qui constitue à mes yeux le cœur du théâtre : être un art de la présence et de la parole dans un temps sans incise. Quant à l'atmosphère – que je ne cherche jamais à travailler –, son futurisme, avec son imaginaire codé, était davantage un repoussoir. Tout s'est joué quand, avec Nadia Lauro, plasticienne et scénographe de la

pièce, nous avons tout simplement compris que le théâtre – son lieu même, sa cage de scène – serait le bunker, et que la logique de l'espace était paranoïaque. Il suffisait de révéler et d'accentuer jusqu'au grotesque l'obsession sécuritaire qui s'est infiltrée partout dans nos vies depuis plusieurs années, jusque dans nos lieux culturels.

Pourquoi avoir choisi l'acte de se taire pour signifier la résistance de sa fille Ami ?

M.S. : Plusieurs sources d'inspiration ont présidé à ce choix. Tout d'abord, la danseuse Janice Bieleu elle-même. Depuis *DU SALE !* que nous avons créé en 2019, j'avais envie de lui confier un jour un personnage de fiction et d'écrire ce personnage à partir de ses qualités et de ce que j'aime chez elle. Le personnage Ami lui doit beaucoup. Il y a ensuite une question : quelle conduite adopter face à la perversion ? Puisqu'elle touche aux mots et les siphonne de leur sens, parler semble vain, voire dangereux, tout pouvant être récupéré et retourné contre soi à tout moment. Par ailleurs, la dramaturgie puise beaucoup dans l'expérience personnelle de Matthieu Bareyre, qui a pulsé l'écriture et qui a, dans sa vie, eu, comme Ami, parfois envie de « faire semblant d'arrêter de parler ». Il y a enfin ceci que j'ai d'emblée senti que ce « l'un parle, l'autre pas » deviendrait une contrainte formelle passionnante pour la mise en scène en me permettant de retrouver la tension qui, je le crois, se trouve à la source du poème : la parole et le silence.

Les personnages représentent-ils des forces ? Et si oui, lesquelles ?

M.S. : Oui, des forces. Et si la scène est un champ de forces, qui en a vraiment le contrôle ? Paul qui dit tout ? Ami qui ne dit rien ? La mère, interprétée par Monica Budde, qui parle, et perçoit ce qui se passe dans le bunker, mais qui est physiquement absente ? Thomas, le neurochirurgien qui manipule Paul comme sa marionnette ? Dès lors, mettre en scène, c'est organiser ces différentes forces, visibles et invisibles. Tout peut être duplice, sujet à retournement.

Que vous a apporté votre période de résidence à l'AP-HP Assistance Publique – Hôpitaux de Paris ?

M.S. : C'est Francesca Corona, directrice artistique du Festival d'Automne, qui m'a proposé cette résidence dans un service de neurochirurgie de la Pitié-Salpêtrière lorsque je lui ai parlé du projet. Avec Matthieu Bareyre et le comédien Lorenzo Lefebvre, qui interprète le neurochirurgien, nous avons pu assister à des consultations de neurochirurgie, avec des patients implantés, à des opérations cérébrales profondes, à des visites au chevet de patient-e-s qui souffraient d'aphasie, etc. Au-delà de la puissance humaine qui se dégage de chacun des échanges entre le médecin et son patient, nous avons pu saisir la frontière extrêmement floue entre l'intervention à vocation thérapeutique et l'augmentation cérébrale.

Depuis vos premières pièces, vous explorez les mécanismes contemporains du contrôle, en particulier combinés avec les nouvelles pratiques technologiques. Comment qualifieriez-vous l'évolution de votre pensée à ce sujet aujourd'hui ?

M.S. : Une méfiance encore plus grande et un dégoût. La conscience que je pouvais avoir des dangers de la surveillance globale s'est encore accrue depuis *2 ou 3 choses que je sais de vous* (2016). À l'époque, c'était une menace, et nous le savions ; aujourd'hui, c'est une réalité à visée militaire et totalitaire, qui éclate dans toute sa puissance mortifère et destructrice. Je suis ravie de faire un spectacle qui parle de ces technologies mais sans les utiliser. Le théâtre me rend le temps.

— Propos recueillis par Mélanie Drouère, mars 2026 pour le Festival d'Automne



© Matthieu Bareyre

Extraits

EXTRAIT #1 OUVERTURE

AMI - VOIX OFF

Avant, je trouvais extraordinaire de pouvoir m'exprimer n'importe quand.
Aujourd'hui, je trouve extraordinaire de n'avoir rien à dire.
Depuis un mois, peut-être deux, je traverse mes journées en étrangère et mes nuits sont des sécheresses.
Je tiens bon mais je m'inflige des souffrances insensées.
Et je ressens toujours un manque. Comme si j'étais incomplète.
Secrètement, je porte déjà le deuil du monde que je m'appête à trahir.

*Sur quelques notes d'harmonica, Ami apparaît. Elle commence à s'entraîner aux couteaux papillons.
Au bout de quelques minutes, un bruissement incertain. On identifie peu à peu l'ambiance sonore d'une
salle d'opération.*

THOMAS, MURMURANT

Connexion bras robot. Calibrage IA. Scan crânien pré-opératoire. Transfert biométrique. Injections locales :
nanoxylocaïne, adrénaline microdosée. Activation du dôme chirurgical.

Un son bref.

ASSISTANT IA

Verrouillage du champ opératoire.

THOMAS (TAPOTANT L'INTERFACE)

Incision épidermique automatisée. Couches 1 à 3... écartement musculaire... maintien statique. Ok.

L'IA

Confirme trajectoire préprogrammée. Accès préfrontal autorisé. Lancement des bras.
Le bras chirurgical entre en mouvement, se met à vibrer à très haute fréquence.
Dissection tissulaire effectuée. Perforation crânienne par ultrasons en cours.

THOMAS, CALMEMENT

Je suis la navigation. Délimitation du sillon central. Passage entre les artérioles.

L'IA

Fenestration pia-matérienne complète. Ouverture arachnoïdienne par plasma focalisé.

THOMAS

Formidable. Le cerveau pulse proprement. On va placer l'électrode, Paul. Paul, vous m'entendez ?
Paul ouvre les yeux lentement, l'air vaseux.

PAUL

Oui... oui.

THOMAS, SOURIANT

Welcome back. Vous êtes en salle, vous êtes éveillé, et tout se passe à merveille. Je viens de franchir la
barrière méningée sans aucune anomalie, je n'ai plus qu'à déposer l'électrode.

PAUL

[...] T'as pu regarder un peu le contrat ? Tiens, j'en ai un exemplaire pour toi... Ces histoires de contrat... c'est toujours très complexe... Même moi j'y comprends plus rien à un moment donné... Il y a une telle technicité... Faudrait que je dise à mon fiscaliste de faire des versions simplifiées, je peux t'en trouver une si tu préfères... En tout cas, maître Lagleyre m'a certifié que ça ne désavantageait pas du tout ton frère... C'est juste pour que tu puisses intégrer le groupe, être au CA, avoir les parts qui te reviennent, c'est bien normal hein, j'estime que c'est normal, ça équilibre, parce que... T'inquiète pas pour ton frère, il en aura suffisamment de l'argent Anderson, oh oh, il est bordé avec mon héritage, il aura tout, je veux dire : il aura autant que toi, HÉ-LAS... Je dis « hélas » parce qu'il le mérite pas... Tu sais, je te raconte pas tout, mais il m'a insulté, il a presque failli me foutre sur la gueule l'autre jour... Bon, tu le sais, il est cinglé ton frère, cinglé... On ne s'est pas très bien entendus dans les affaires, c'est le moins qu'on puisse dire, on va pas refaire l'histoire, mais là, c'est fini, on ne travaille plus ensemble, il reste dans sa filiale, je la lui laisse, l'éolien c'est bien pour ceux qui veulent pas trop se salir les mains... Ton frère, j'ai longtemps pensé que c'est lui que j'allais former, parce que l'industrie, c'est pas vraiment un métier de femme, mais j'ai fait une grosse erreur en lui donnant autant de pouvoir... Tu sais je suis très généreux, en particulier ces dernières années, j'ai déjà beaucoup donné à mes enfants : quand mes revenus ont augmenté, vous en avez largement profité, et j'ai fait en sorte de vous faire une place dans mes sociétés, pas pour me faire plus aimer, mais simplement pour vous protéger, parce que dans le monde d'aujourd'hui, si tu n'es pas riche, tu ne vis pas. Tu sais, tu as beaucoup de chance de vivre ici, dehors c'est irrespirable, même les cailloux ont trop chaud. Et puis c'est très dangereux. L'humain ma pauvre... pfff mais ça n'existe plus l'humain. Y a plus que des ventres, des ventres qui nous coûtent trop cher. C'est pour ça que ça sert à rien de garder son argent sur des comptes et d'en faire hériter le fisc plus tard... Le plus tôt que j'ai pu, j'ai fait en sorte de favoriser mes enfants pour éviter qu'ils payent des droits de succession. Voilà, c'est tout (*un peu orgueilleux*) : j'ai fait ça.

Et toi la parole, ça va mieux ? Ça va pas mieux ? Il y a une amélioration ou pas ? Aucune amélioration ? Ça reste difficile... Bon... bon... Non mais enfin, putain... Aucune amélioration... On sait de quoi ça vient ? On sait de quoi ça vient ces choses ? C'est une maladie du cerveau tu crois ? Bon, bon... Ça vient d'où ? On sait pas ! Bon, parler, après tout, c'est pas grand-chose... On peut très bien vivre sans. La télépathie ça existe. [...]

THOMAS

Seigneur, Ta Parole nous enseigne que si Ton Peuple invoque Ton Nom, se fait humble, prie et cherche Ton Visage, Tu pardonneras ses péchés.

Dieu notre Père, merci de nous avoir donné un PDG comme Paul Marvilliers, qui croit au pouvoir de la prière. Répands sur lui Ta Bénédiction et Ta Gloire.

Nous Te rendons grâce aussi pour la prospérité que Tu offres à cette compagnie et aux employés qui savent lui rester fidèles. Leur richesse est le signe de leur élection.

Seigneur, nous Te prions maintenant pour la guérison définitive de tout le pays.
Toi qui peux détruire le temple et le rebâtir en trois jours
Arme l'Occident contre ses ennemis,
Abats Ton Courroux sur les ennemis de la liberté d'agir et d'entreprendre,
Accélère leur effondrement, détruis leurs faux palais. Ce sont eux qui précipitent la venue de l'Armageddon.

Préserve-nous, Seigneur, des impôts mauvais, des organismes internationaux et de l'illusion démocratique.

Multiplie les territoires hors-taxés, les ports francs, les Cités autonomes, tous ces endroits bénis où l'effort peut enfin trouver sa récompense.

En ce jour, Seigneur, nous t'invoquons : sers-Toi de nous pour aller au bout de Ton Œuvre et permets-nous de nous soumettre qu'à une seule Loi, la Tienne. Ainsi, nous pourrions Te louer depuis un pays nouveau, le pays de l'espoir, un pays où le soleil ne se couche jamais, un pays où le progrès et la science rayonnent, une République technologique peuplée de pionniers dont Paul est l'exemple. Nous venons d'ici et nous en sommes fiers.

Puissent les miracles de Ta Science réaliser la nouvelle alliance, celle de tous les cerveaux humains avec la machine. Aide-nous à être l'incarnation de Jésus-Christ. Amen.



© Matthieu Bareyre

Biographies

Marion Siéfert, autrice et metteuse en scène

Autrice, metteuse en scène et performeuse, son travail est à la croisée de plusieurs champs artistiques et se réalise via différents médiums : spectacles, films, écriture. En 2015-2016, elle est invitée dans le cadre de son doctorat à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen (Allemagne). Elle y développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, portrait du public à travers leurs profils Facebook. De 2017 à 2023, elle est artiste associée à La Commune CDN d'Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le Grand Sommeil*, avec la chorégraphe et performeuse Helena de Laurens, programmé à l'édition 2018 du Festival d'Automne à Paris ; en mars 2019, *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !*, un duo pour la rappeuse Original Laeti et la danseuse Janice Bieleu. Pour cette pièce, elle reçoit le Grand Prix du jury au Festival européen Fast Forward. La pièce suivante, *_jeanne_dark_*, créé à l'édition 2020 du Festival d'Automne à Paris, est le premier spectacle pensé simultanément pour le théâtre et pour Instagram. Il obtient le Prix Numérique du Syndicat Professionnel de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse avec une mention spéciale. Sa dernière pièce, *Daddy*, co-écrite avec le cinéaste Matthieu Bareyre, a été créée au Cndc d'Angers et au théâtre de l'Odéon. Elle a également collaboré sur *Nocturnes* et *L'Époque*, deux films de Matthieu Bareyre, avec lequel elle travaille depuis maintenant 10 ans. Ensemble, iels co-écrivent à présent des spectacles, ainsi qu'un long-métrage de fiction. Depuis 2024, Marion est artiste associée au T2G Théâtre de Gennevilliers et à Points-Communs, Scène nationale de Cergy-Pontoise.

Matthieu Bareyre, auteur et dramaturge

Auteur, réalisateur et monteur de cinéma, il a réalisé plusieurs documentaires : *Nocturnes*, en 2015, moyen métrage présenté et primé au Cinéma du réel ; *L'Époque*, en 2019, premier long métrage, prix du meilleur premier film du Syndicat français de la critique ; en 2022, *Le Journal d'une femme nwar* inaugurerait un format de production original : d'abord produit par le théâtre de La Commune CDN d'Aubervilliers, il est présenté en avant première au théâtre, avant de connaître une diffusion sur Arte courant 2024. Son dernier long-métrage documentaire, *95 Stories*, sera présenté en festivals courant 2026. Au théâtre, Matthieu Bareyre collabore depuis ses débuts au casting, à l'écriture et à la mise en scène des spectacles de Marion Siéfert. Il conçoit avec elle le dispositif scénique de *_jeanne_dark_* et co-signe les textes de *Du Sale !* en 2019, de *Daddy* en 2023 et de *Bunker* en 2026, explorant toujours davantage les ressorts dramatiques du documentaire, du virtuel et de l'anticipation.

Janice Bieleu, interprète

Née en 2000, elle commence la danse avec sa sœur. À 12 ans, elle prend des cours avec Pascal Luce aka Scalap, danseur de popping boogstyle. Elle développe le popping, mais aussi le hip-hop, à l'aide de chorégraphies et de freestyles. Lors d'un séjour aux États-Unis, elle approfondit un nouveau style de danse, le Lite Feet, une variante du hip-hop d'abord développée à Harlem. Cette danse repose sur une succession de steps rapides et d'attitudes, qui se concluent sur un locking pour accentuer l'ensemble et marquer le beat. Depuis 2018, elle est membre du collectif qui représente la France lors des rencontres de Lite Feet. En 2019, elle danse dans *DU SALE!* de Marion Siéfert, dont elle signe et interprète les chorégraphies. Depuis, elle apparaît dans le travail d'Yves-Noël Genod, donne des workshops au Cndc d'Angers (entre autres) et commence à travailler avec la compagnie Par Terre d'Anne Nguyen pour le spectacle *Héraclès sur la tête* (2022). Elle collabore également avec Sylvie Balestra, qui écrit pour elle un solo, *Rites de Passage* (2024). Elle est également diplômée d'une licence de STAPS et s'est spécialisée dans l'accompagnement physique des personnes en situation de handicap.

Monica Budde, interprète

Elle naît à Genève et grandit à Begnins. Après un baccalauréat latin/grec au Collège Rousseau à Genève, elle se forme à la Scuola Teatro Dimitri dont elle sort diplômée en 1980. Depuis, elle a joué dans plus de 40 spectacles (théâtre et performance) en français, allemand et italien. Elle a aussi été assistante de mise en scène, metteuse en scène, traductrice, performer, lectrice, dramaturge, costumière, éclairagiste, scénographe. Ces dernières années, on a pu la voir dans *Please, continue (Hamlet)* performance de Yan Duyvendak & Roger Bernat créée à Genève et tournée en France, Allemagne et en Suisse allemande. Elle a tourné en Suisse, en France et au Canada dans le rôle d'Andromaque ; elle a joué Alice dans *Le Voyage d'Alice* en Suisse de Lukas Bärfuss mis en scène par Gian Manuel Rau, et Miss Fieldstone dans *Coup d'vent sur la jetée d'Eastbourne* de Jacques Probst. Elle a été A dans *Manque* de Sarah Kane, texte qu'elle avait déjà joué et qu'elle aimerait jouer encore. En 2021 elle est Linda dans *Ivres* d'Ivan Viripaev mis en scène par Ambre Kahan au Théâtre des Célestins à Lyon, à Angers et Villefranche. En janvier 2024 au Théâtre de l'Odéon elle est Lucy Landau dans *Les Emigrants* mis en scène par Krystian Lupa. En novembre il y a *Que perdons-nous à gagner du temps ?* de L.Tatin et S. Gallo. Fin 2025 elle est Elisabeth dans *Sous la peau* de Valérie Poirier au Poche à Genève et en janvier 2026 on la voit dans *L'Orme du Caucase* de Taniguchi mis en scène par Delphine Lanza. À l'écran, grand ou petit, elle était Mme Delley dans la série *Lüthi&Blanc* ; à la RTS, on l'a vue dans la série *CROM, Le temps d'Anna, Les Indociles* (2022). Elle était dans *Pause* de Mathieu Urfer, *Sarah joue au loup-garou, Cronofobia, Die goldenen Jahre* (Les belles années). Elle apparaît dans *La chance de ta vie, Vous n'êtes pas Ivan Gallatin*. En 2024 elle tourne *La Garantie*, court-métrage de Julia Bünther et

en 2025 la série *Placée* de Léa Fazer. Monica Budde s'est également spécialisée dans la lecture – on a pu l'entendre dans divers enregistrements et à l'Espace Eclair à Lausanne – avec notamment des textes de Mina Loy, Joëlle Stagoll, Yukio Mishima, Ingeborg Bachmann, Sylvia Plath, Christa Wolf, Herta Müller et Carson McCullers.

Lorenzo Lefebvre, interprète

Acteur français né en 1993 à Milan, Italie, il intègre en 2012 le Studio Théâtre d'Asnières puis, en 2014, la Classe Libre du Cours Florent dirigée par Jean-Pierre Garnier, et suit les cours de Julie Recoing et Anne Suarez. De 2015 à 2018, il poursuit sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il travaille notamment avec Gilles David, Sandy Ouvrier, Yvo Mentens et Claire Lasne – Darcueil. Au cinéma, il tourne avec Eva Husson (*Bang Gang*, 2016), Anne Fontaine (*Marvin*, 2017), Justine Triet (*Sibyl*, 2019), Éric Besnard (*Délicieux*, 2021) et Mathias Gokalp (*L'Etabli*, 2023). Pour la télévision, il joue dans les séries *Engrenages* (Canal +, 2017) et *Victor Hugo : Ennemi d'Etat* (France 2, 2018), ainsi que dans le téléfilm *La Petite Femelle* réalisé par Philippe Faucon (France 2, 2021). Au théâtre, il joue dans *Le Nid de Cendres* écrit et mis en scène par Simon Falguières, créé au Théâtre du Nord CDN de Lille en 2019, présenté au Festival d'Avignon en juillet 2022 et au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2023. Sur la saison 2024-2025, il joue dans *Daddy* de Marion Siéfert, en tournée et à la Grande Halle de la Villette en mai 2025.

Charles-Henri Wolff, interprète

Diplômé de l'ENSAD de Montpellier, dirigé successivement par Richard Mitou, Ariel Garcia-Valdès et Gildas Milin. À sa sortie en 2016, il travaille avec Guillaume Vincent pour *Songes* et *Métamorphoses*, puis *Love me Tender* d'après Raymond Carver, et *Les Mille et Une Nuits*. Sous la direction de Pascal Kirsch, il joue dans *Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck, et *Solaris* d'après le roman de science-fiction de Stanislas Lem. En parallèle, il est collaborateur artistique pour les metteurs en scènes Katia Ferreira et Charly Breton avec lesquels il fonde la compagnie du 5^{ème} Quart. Il participe à la création de *First Trip* mis en scène par Katia Ferreira, ainsi qu'au spectacle *Dolldrums* écrit et mis en scène par Charly Breton. Avec Pierre Andrau, il co-écrit et joue dans le spectacle *Le Leurre inévitable* inspiré de *L'Abominable des neiges* de René Char. Dernièrement il joue dans la pièce *Daddy*, mis en scène par Marion Siéfert, ainsi que dans *Anachronique paléolithique ! Portrait #3 : l'abbé Breuil*, mis en scène par Victor Timonier et *La Chambre de l'écrivain* de Marc Lainé.

Nadia Lauro, scénographe

Scénographe, elle développe son travail dans divers contextes (espaces scéniques, architecture du paysage, musées). Elle conçoit des dispositifs scénographiques, des environnements, des installations visuelles. Ses espaces au fort pouvoir dramaturgique génèrent des manières de voir et d'être ensemble inédites. Elle collabore avec les chorégraphes et performeurs Vera Mantero, Benoît Lachambre, Frans Poelstra, Martin Belanger, Ami Garmon, Barbara Kraus, Emmanuelle Huynh, Fanny de Chaillé, Alain Buffard, Antonija Livingstone, Latifa Laabissi, Jonathan Capdevielle, Laëtitia Dosh, Antonia Baehr, Yasmine Hugonnet et Jennifer Lacey, avec laquelle elle co-signe de nombreux projets. Leur collaboration fait l'objet d'une publication « Jennifer Lacey & Nadia Lauro, dispositifs chorégraphiques » par Alexandra Baudelot publiée aux Presses du Réel. Elle reçoit le prix The Bessies, New York Dance and Performance Awards pour la conception visuelle de \$Shot (Lacey / Lauro / Parkins / Cornell). Elle conçoit une série d'installations/performance « Tu montes », « As Atletas » et « I hear voices », des environnements scénarisés développés dans divers lieux (musées, foyers de théâtre, galeries, jardins) en Europe, au Japon et en Corée. Elle crée le concert-performance *Stitchomythia* en collaboration avec la compositrice électro-acoustique Zeena Parkins. Elle conçoit plusieurs dispositifs scénographiques et curatoriaux : *La Clairière* (Fanny de Chaillé / Nadia Lauro), un environnement visuel immersif pour entendre au Centre Pompidou, 4^{ème} édition du Nouveau festival / « Khhhhhhh » Langues imaginaires et inventées « Garden of time », un jardin performatif pour le festival de la Cité Lausanne, 2020. Elle collabore depuis 2014 comme artiste associée au festival Extension Sauvage (Latifa Laabissi / *Figure Project*).

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h ainsi que les soirs et les week-ends de représentations.

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant : Ventrus l'Atelier

Installé au Théâtre de Gennevilliers (T2G), Ventrus L'Atelier propose une cuisine de marché gourmande et engagée, au cœur d'un lieu de création culturelle.

Ce nouveau chapitre prolonge l'aventure Ventrus, fondée par Guillaume Chupeau en 2021 avec un restaurant nomade installé dans le parc de la Villette, au bord du canal de l'Ourcq. Dès l'origine, le projet s'appuie sur une idée simple : proposer une cuisine créative, accessible et respectueuse des saisons.
Contact et réservation au 07 69 18 39 65.

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26
theatredegennevilliers.fr

Le Monde

Télérama

arte



MOUVEMENT

la terrasse

AOC
[Analyse Opinion Critique]



VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France